HAL
open science

L'oasis de Figuig, une bulle patrimoniale en interaction avec le monde

Gwenaëlle Janty

To cite this version:

Gwenaëlle Janty. L'oasis de Figuig, une bulle patrimoniale en interaction avec le monde. Colloque "Oasis dans la mondialisation : ruptures et continuités", Colloquium "Oases in globalization: ruptures and continuities", Colloquio "Los oasis en la globalización: rompimientos y continuidades", Dec 2013, Paris, France. pp.133-140. hal-01026199

HAL Id: hal-01026199

https://hal.science/hal-01026199

Submitted on 21 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UFR LSHS
LETTRES, SCIENCES DE L' HOMME ET DES SOCIETES

UNIVERSITÉ PARIS 13 NORD

université PARIS DIDEROT PARIS 7

Oasis dans la mondialisation : ruptures et continuités

Oases in the globalization: ruptures and continuities

Conception : direction de la communication, Université Paris 13 - Novembre 2013

Actes du colloque - 16/17 décembre 2013 - Paris

Proceedings of the Colloquium - 2013 December 16th/17th - Paris

Organisé par / organized by

Anaïs MARSHALL, Emilie LAVIE, Jean-Louis CHALEARD, Monique FORT & Jérôme LOMBARD

CRESC
Centre de Recherche sur les Espaces, les Sociétés et les Cultures

CENEL — Centre d'Etude des Nouveaux Espaces Littéraires

rés-EAU WATER-network P10 — Réseau d'Études et d'Échanges en Sciences Sociales sur l'Eau, Université Paris Ouest Nanterre La Défense

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

PRODIG — UMR 8586 CNRS, Paris 1, Paris 4, Paris 7, ephe

L'Université Paris 13 est membre fondateur de Sorbonne Paris Cité — Campus Condorcet, Paris-Aubervilliers

L'oasis de Figuig, une bulle patrimoniale en interaction avec le monde

Gwenaëlle JANTY

Doctorante, Université Paris Diderot UMR LADYSS.
gwenaelle.janty@univ-paris-diderot.fr.

Figuig is an oasis in extrem eastern Morocco, surrounded by the Algerian border. It is geographically isolated. Since the closure of the border in 1994, it is economically isolated. Moreover, a political isolation has long kept out of national development programs and actions fostering heritage. This isolation paradoxically allowed Figuig to preserve earthen architecture, a large palm grove and cultural traditions from a rich past of caravan crossroads. It can be likened to an "heritage bubble"
We show in this paper how an oasis in a situation of "heritage bubble" manages to retain its cultural heritage, despite multiple interactions between actors to global logic.

Keywords: oasis, heritage, globalization, migration, cooperation.
Mots clés : oasis, patrimoine, mondialisation, émigration, coopération

Située à l'extrême Est du Maroc, enclavée à la frontière Algérienne, l'oasis de Figuig est géographiquement isolée. Depuis la fermeture de cette frontière, l'isolement géographique propre aux oasis s'est doublé d'un isolement économique. S'y ajoute un isolement politique qui l'a longtemps tenue à l'écart des programmes nationaux de développement et d'actions de valorisation du patrimoine. Cet isolement a paradoxalement permis à Figuig de préserver une architecture en terre traditionnelle, une importante palmeraie et des pratiques culturelles issues d'un riche passé de carrefour caravanier. Figuig, n'est pourtant pas coupée du monde, elle fait l'objet de multiples interactions avec des acteurs aux logiques mondialisées.

L'oasis de Figuig: une bulle patrimoniale

Après 400 km de route, à 100 km de la dernière ville, apparait aux voyageurs un îlot de verdure et de palmiers, conforme à notre imaginaire de l'oasis. Là se trouve Figuig, ville marocaine de 13 000 habitants, aux confins de la frontière algéro-marocaine (Fig 1).

Actuellement, l'oasis est constituée d'un noyau urbain de sept ksour[76] bâtis en terre (Laâbidate, Elmaïz, Hammam Foukani, Hammam Thatanie, Loudaghir, Ouled Slimane et Zenaga) et de quartiers plus récents (l'ensemble des zones bâties représente près de 300 ha). Le bâti est accolé à une palmeraie qui s'étale sur 600 ha. L'oasis est située sur deux niveaux, séparés par le *jorf* (escarpement de travertin assimilable à une falaise, d'environ 30m de haut). La partie haute, le plateau, regroupe six ksour ; la partie basse, la plaine, est occupée par le ksar Zenaga et par la plus grande partie des plantations de palmiers (Fig 2).

[76] Ksour : pluriel de ksar, village fortifié, le terme désigne aussi l'ensemble de ses habitants.

Marshall A., Lavie E., Chaléard J-L., Fort M., Lombard J. *Dir*. (2014).
Actes du colloque international *Les oasis dans la mondialisation : ruptures et continuités*, Paris, 16 et 17 Décembre 2013
Proceedings of the international colloquium *Oases in the globalization: ruptures and continuities,* Paris, 2013-December 16-17

Plus encore qu'un territoire, les ksour désignent les communautés humaines qui leur sont spécifiques. Ces sont des communautés distinctes les unes des autres, longtemps organisées de manière indépendantes, voire même rivales.

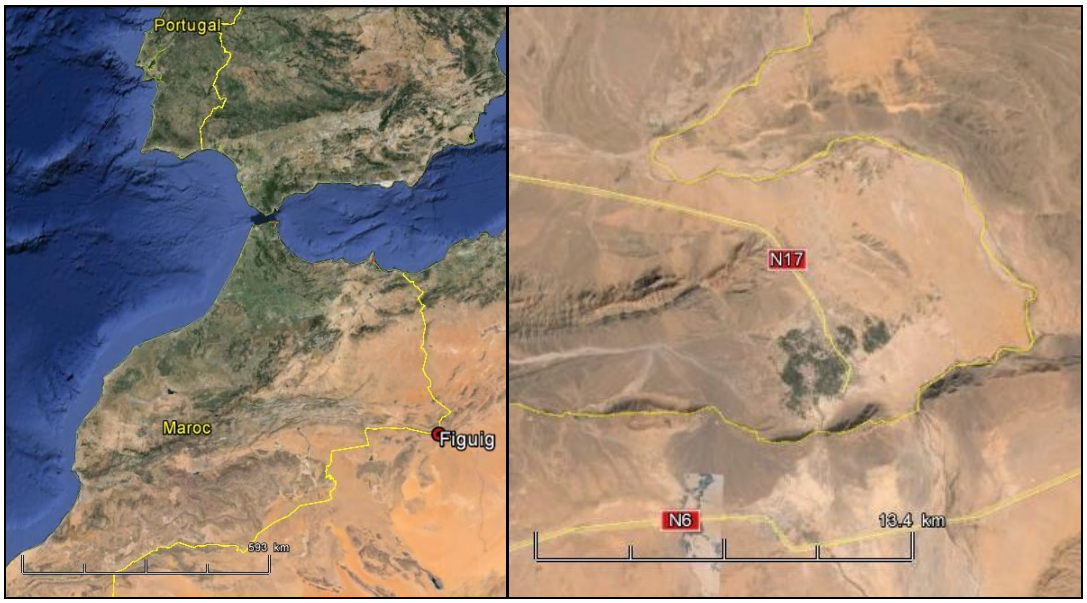

Figure 1 : localisation de Figuig (Google earth 2014)

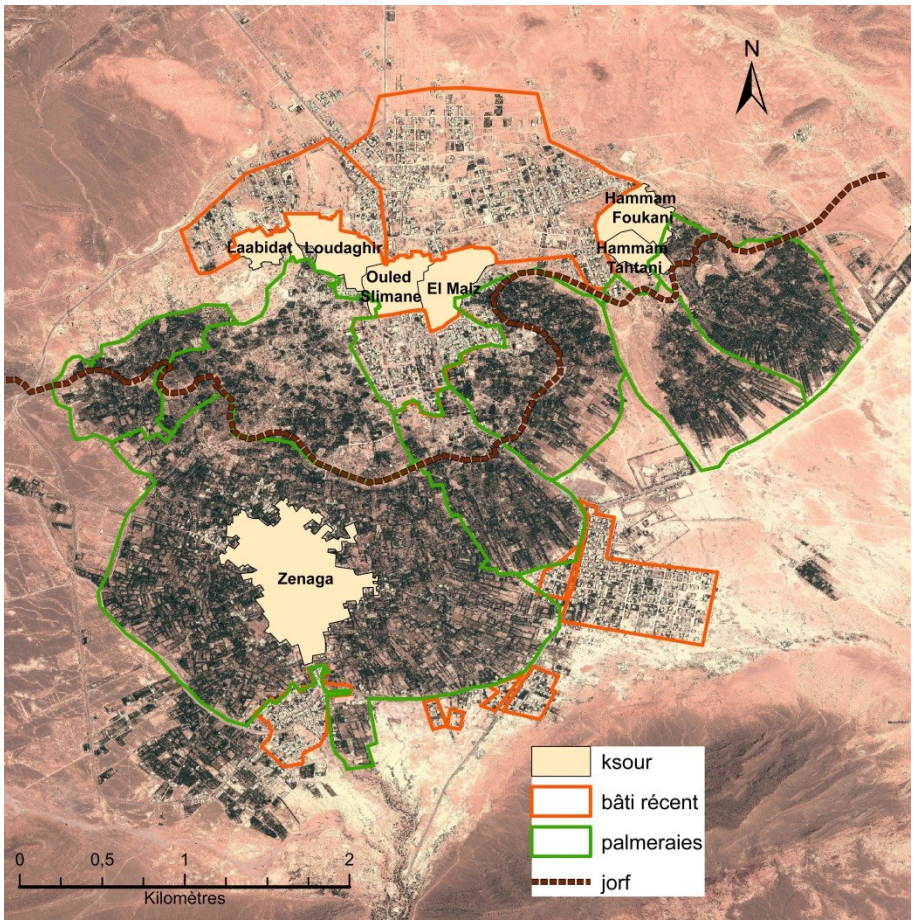

Figure 2 : l'oasis de Figuig (G Janty 2013, image Google Earth 2009)

Outre ses habitations, chaque ksar possède sa palmeraie, ses sources, ses canaux et bassins qui lui sont propres. Les ksour sont ainsi indépendants d'un point de vue hydraulique, chacun gérant et contrôlant ses sources et ses réseaux d'irrigation.
La situation stratégique de Figuig aux portes du désert lui a permis de jouer, tout au long de son histoire, un rôle de relais sur les axes du commerce caravanier transsaharien. Le rayonnement culturel et économique de l'oasis dépassa ainsi largement l'échelle régionale (Madani, 2006).
Mais la fermeture de la frontière entre le Maroc et l'Algérie durant la guerre du Sahara occidental (1976-1989) puis à nouveau à partir de 1994 (Sanmartin, 2011), a placé Figuig dans une situation d'isolement géographique. Elle se trouve aujourd'hui dans un « cul-de-sac » à 5 heures de route de l'aéroport d'Oujda. Cet enclavement a engendré un isolement économique de la ville, issu de l'arrêt de ses échanges économiques et potentialités commerciales. En effet, Figuig jusqu'à cette fermeture, était un point de passage et d'arrêt pour les transports de marchandises, ce qui était une source de revenus non négligeable.
S'y ajoute un isolement lié à la situation politique : cette région berbère a longtemps été tenue à l'écart des programmes nationaux de développement et d'actions de valorisation du patrimoine.

Si cet isolement n'a pas favorisé, l'activité économique de l'oasis, il a eu pour effet de la tenir à l'écart des influences poussant à la modernisation des pratiques comme cela a été le cas dans d'autres oasis présahariennes. S'y trouve ainsi préservé une architecture en terre, une organisation traditionnelle de la palmeraie et des pratiques culturelles. Associée à sa situation géographique cette préservation de son héritage culturel peut nous amener à considérer Figuig comme une « bulle patrimoniale ».
C'est une oasis qui a su conserver son originalité architecturale, le paysage de la palmeraie, ses traditions culturelles, religieuses et sociales. Les coutumes et traditions tiennent toujours une place très importante au sein de la société figuiguienne. Au fil du temps, les figuiguis ont développé une architecture spécifique avec des techniques et matériaux locaux tels que la brique de terre séchée, les stipes de palmier et la chaux. L'organisation urbaine représente la trace et l'empreinte physique de l'organisation sociale et des pratiques culturelles (Gillot *et al.* 2011).
La palmeraie de Figuig constitue également l'un des derniers exemples de jardin étagé oasien encore fonctionnel. La terre y est partagée matériellement entre de nombreux exploitants qui cultivent leurs petits jardins de façon intensive grâce à la superposition en trois strates de cultures : palmiers (strate arborée), arbres fruitiers (strate arbustive) et cultures vivrières ou fourragères (strate herbacée), caractéristiques du modèle du « jardin étagé » oasien irrigué (Battesti, 2005) (Fig 3).

Figure 3 : la palmeraie et un jardin (G Janty ; 2011)

Du fait de l'ombrage des palmiers et des autres arbres fruitiers, de l'ombre portée des murs entourant les jardins, et de la fraicheur apportée par les bassins, la palmeraie bénéficie d'un microclimat plus frais. Cela constitue un exemple d'interaction positive entre l'homme et l'environnement, dans un contexte marqué par des tendances telles que la désertification, le changement climatique et la réduction de la biodiversité.

L'oasis de Figuig bénéficie de ressources en eau importantes, grâce à une vingtaine de sources. Des galeries souterraines, les *foggaras*, ont été construites afin d'acheminer l'eau des sources captées en profondeur vers la surface (Bencherif et Popp 1992). À sa sortie, chaque foggara alimente une succession de canaux (les *séguias*), ponctuée de bassins, qui vont se diviser en formant un système hiérarchisé et ramifié de canaux de plus en plus étroits desservant en bout de course chaque jardin, par simple gravité (Fig 4).

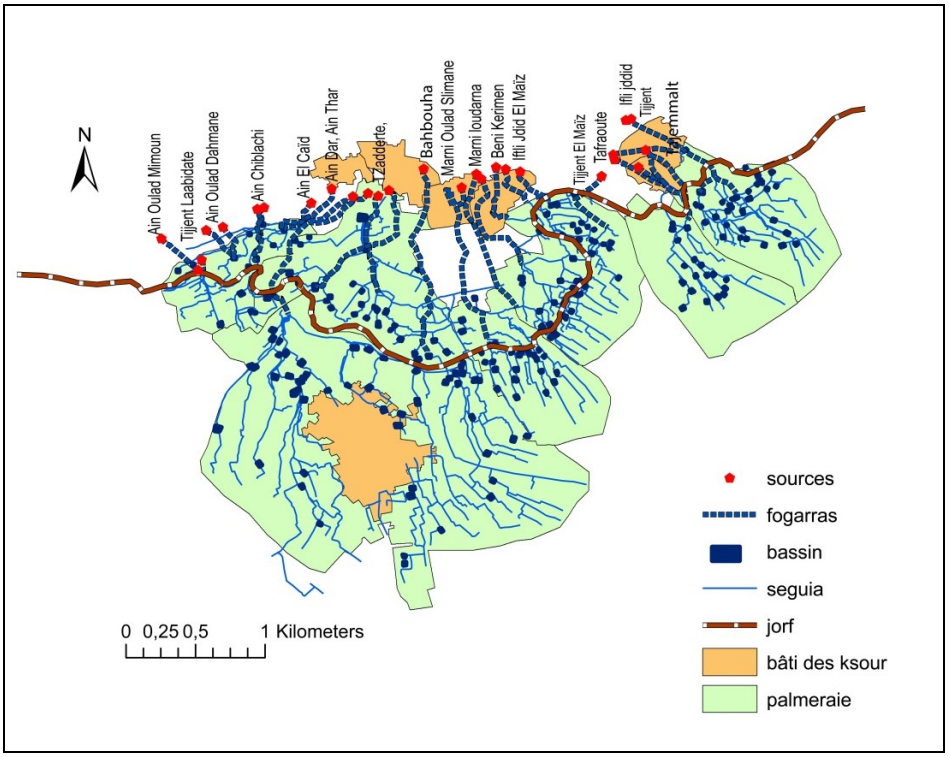

Figure 4 : réseau d'irrigation de Figuig (Janty 2012, Adapté de Bencherifa & Popp 1992)

Ce système d'irrigation de la palmeraie constitue un autre élément matériel du patrimoine de l'oasis. De la même manière que l'architecture en ksour est liée à des pratiques sociales et culturelles particulières, la gestion de l'eau attachée au réseau d'irrigation correspond à des pratiques et savoir-faire traditionnels.

L'oasis de Figuig en interaction avec le monde

Des interactions sociales

En 2008, la ville comptait 12 613 habitants, elle connait une relative stagnation depuis le début du XXe siècle, contrairement aux villes avoisinantes qui ont connu une croissance démographique (Sanmartin, 2011). Cette stagnation est en partie liée à d'importants mouvements migratoires.

L'émigration a toujours été une composante structurelle de la démographie oasienne en général et de Figuig en particulier puisqu'elle permet de maintenir un équilibre entre l'accès aux ressources locales et la population. Les années 1960 marquent le début de l'émigration massive à Figuig, qui s'inscrit dans le contexte plus large de l'émigration postcoloniale, dictée par des raisons économiques et sociopolitiques. Cette émigration prend deux formes essentielles : l'émigration définitive qui touche des familles entières, mais aussi l'émigration temporaire où la famille demeure sur place et où l'émigré fait des retours plus ou moins réguliers.

La diaspora de Figuig est très organisée, elle est structurée en associations ; il existe par exemple une fédération des associations des migrants originaires de Figuig résidant en Ile de France qui regroupe plus de 10 000 adhérents. Les émigrés restent très attachés à Figuig et reviennent régulièrement pour les vacances et l'Aïd avec la fierté de constater que les jardins familiaux sont toujours entretenus.

Cette émigration a induit des effets sur l'oasis selon deux composantes : économique et culturelle.

Du point de vue économique, cette émigration induit des flux financiers (transferts, retraites) qui place Figuig au centre de sa diaspora mondialisée. L'essentiel des capitaux circulant dans l'oasis (près de 80% d'après nos informateurs du secteur bancaire de Figuig) provient de l'étranger. Ces transferts financiers peuvent prendre la forme d'investissements pour l'entretien et le développement des jardins de la palmeraie ou la rénovation du bâti traditionnel, mais aussi de rente à destination des membres de leurs familles restées à Figuig. L'économie de l'oasis est aujourd'hui complètement dépendante des transferts des émigrés. L'émigration est bénéfique à l'oasis, puis que c'est grâce au transfert financier de ces émigrés vers leurs familles que celle-ci peut continuer à entretenir les jardins de la palmeraie et donc préserver son patrimoine. Cette situation n'est pas garantie à long terme, les transferts risquent de s'atténuer ou cesser avec la diminution des émigrations vers l'Europe et l'investissement moindre des générations nées en dehors de l'oasis.

Mais cette émigration à également des effets négatifs, outre une diminution de main d'oeuvre, les rentes perçues, entraîne une diminution de l'intérêt porté à l'agriculture, mais également le recours à une main d'œuvre salarié dans la palmeraie, en rupture avec les travaux collectifs

traditionnels. La fin de ces rassemblements a pour conséquence une diminution de l'implication des nouvelles générations et donc une rupture de la transmission des savoir-faire. De plus la réussite financière des émigrés et le transfert qu'ils effectuent vers Figuig, provoquent également un désintérêt des jeunes pour les travaux agricoles locaux traditionnels.

Du point de vue culturel, les émigrés importent des modèles exogènes en particulier architecturaux et agronomiques des pays occidentaux. Ces modèles peuvent apporter des innovations permettant de faciliter le travail dans la palmeraie ou améliorer le confort des habitations, mais également entraîner une modification voire une dégradation du patrimoine.
En effet, les émigrés financent les nouveaux forages, les systèmes d'irrigation en goutte à goutte qui entrent en concurrence avec le système d'irrigation traditionnel et peut conduire à son abandon. Ils contribuent également à des choix discutables de rénovation du bâti traditionnel et des constructions d'habitation moderne.

Des interactions institutionnelles

Afin de rompre son isolement, qui a aggravé la situation socio-économique de l'oasis, la Municipalité s'est engagée dans des accords de coopération avec divers partenaires internationaux (ONG espagnole et italienne, Université, Conseil Général de Seine-St-Denis…). L'intégration de l'oasis dans des réseaux mondiaux a constitué une vraie stratégie de la Municipalité dans différents domaines (gouvernance locale, assainissement, restauration architecturale…), afin de l'aider à obtenir une expertise pour conduire à bien sa politique de développement local.
Cette diversité d'accords internationaux de Figuig, « petite » oasis marocaine, s'est appuyée sur la grande dispersion géographique de sa diaspora. On peut voir cette diversité d'accord comme un des facteurs d'ancrages mondialisés de l'oasis.
C'est dans ce contexte que la municipalité a demandé à une équipe d'universitaires réunie autour du professeur Jean-Pierre Vallat de les assister pour élaborer le dossier de classement de l'oasis au Patrimoine Mondial de l'Humanité. Cette collaboration a permis l'inscription de l'oasis de Figuig sur la liste indicative de l'UNESCO pour le Maroc en mars 2011. La reconnaissance de Figuig par l'UNESCO lui permet de s'intégrer dans une mondialisation culturelle. Ce classement est une réelle opportunité de préserver le riche patrimoine de l'oasis, mais représente aussi une action de valorisation et de promotion de son image à l'échelle nationale et internationale. Cette reconnaissance permettra également de dynamiser son développement socio-économique. Mais en raison des obligations de protection qui l'accompagne, le classement peut être davantage considéré par la population comme un frein plus que comme un véritable moteur du développement. Les habitants ne pourront donc plus disposer librement de leurs biens, mais devront se plier aux règles d'entretien et de construction définies par l'UNESCO. Au sein de la population, cette perspective pose problème ; la présence de ces règles risque fort de renforcer l'abandon des ksour et de la palmeraie traditionnelle aux profits des habitations nouvelles et des extensions.

Après être longtemps restée à l'écart des grands projets de développements nationaux, Figuig fait récemment l'objet de nombreux programmes de développement et d'aménagement. Ces

programmes vont permettre d'améliorer les infrastructures et accroître le développement de l'oasis. Mais l'essentiel des ressources des programmes de développement nationaux est destiné à l'activité agricole, suivant un modèle de développement quantitatif, et importé des modèles techniques jusque-là étrangers à l'oasis, quoique déjà diffusé au Maroc et dans les autres pays maghrébins. Citons par exemple la construction d'un barrage, le développement d'extensions de la palmeraie, les pompages dans la nappe phréatique, l'irrigation au goutte-à-goutte… Dans les autres régions, ces infrastructures ont eu des conséquences néfastes sur l'environnement physique et paysagé, et engendré des inégalités sociales (Dubost et Moguedet 1998, Jouve et al. 2006). Les investissements de ces différents programmes se font aux dépens des travaux d'entretien et de rénovation qui devraient être entrepris dans la palmeraie traditionnelle, qui ne fait pas l'objet d'une politique de mise en valeur patrimoniale à la hauteur des enjeux.

Des interactions culturelles

Les interactions culturelles ne sont pas que la résultante de la diaspora émigrée. Dans un souci de développement, la municipalité s'est également lancée dans l'organisation de nombreux festivals (festival international de la culture oasienne, festival de théâtre…). Ces festivals permettent de présenter des cultures d'autres régions et pays, ils sont une source d'animation pour la population locale et valorisent l'oasis.

L'importance démographique et historique de Figuig a également contribué à ce que la ville ne reste pas à l'écart des apports technologiques modernes, et en particulier les réseaux de télécommunications. Cela répond à une forte demande de liaison entre habitants de Figuig et la diaspora figuigui. L'usage du réseau Internet, qui casse les limites géographiques, se trouve ainsi très rependu tant par une offre importante de cybercafés locaux que d'une présence assidue des figuiguis dans les productions numériques du web.

Des interactions économiques

L'aspiration au développement économique de la ville l'a amenée à s'ouvrir à des logiques d'économie mondialisée. Ces aspirations sont illustrées par les démarches menées par la Municipalité pour obtenir le label international IGP (indicateur géographique protégé). Ce label représente une opportunité pour favoriser la commercialisation des dattes de Figuig sur le marché international.

Ces aspirations se traduisent également par les démarches plus ou moins coordonnées de développement touristique. La demande de classement de l'oasis au patrimoine de l'humanité par l'UNESCO fait partie de ces démarches ; cette distinction lui permettra d'attirer des touristes du monde entier. Pour autant, dans le cas de Figuig, il faut prendre en compte qu'un classement de l'oasis ne conduira vraisemblablement pas à un tourisme de masse. La région est plutôt méconnue des acteurs nationaux et internationaux du tourisme. Il faut également noter la relative absence de structures d'hôtellerie à Figuig permettant l'accueil des touristes. Autrement dit, le pari du développement économique assis uniquement sur le tourisme est relativement risqué, et peu probable à court terme (Gillot et *al*. 2011).

Conclusion

Ces diverses interactions avec le monde extérieur de l'oasis ont directement ou indirectement pour fondement une aspiration légitime à développer durablement l'oasis par elle-même, afin de diminuer la dépendance économique vis-à-vis de la diaspora et freiner le départ des jeunes. Au travers de ces différentes interactions mondialisées, il lui reste à trouver un chemin qui lui permettra de maintenir son identité culturelle et patrimoniale comme elle a réussi à le faire jusqu'à présent. Selon la perception que l'on peut avoir, la bulle patrimoniale de Figuig se trouve ainsi étendue au reste du Monde ou explose sous les apports extérieurs.

Bibliographie

Battesti V., (2005), « Jardins au désert. Evolution des pratiques et savoirs oasiens. Jerid tunisien », Paris, IRD. 440p.

Bencherifa A ., Popp H. (1992), « L'oasis de Figuig : persistance et changement », Publications de la Faculté des lettres et des Sciences humaines – Rabat, Série : essais et études n°3, 109 p

Dubost D., Moguedet G., (1998). « Un patrimoine menacé : les foggaras du Touat », Sécheresse n°2, vol.9. pp 117-122.

Gillot L, Del A., Cohen M. Vallat J.P., Goumezianne N., Janty G., (2011) « Patrimoine et développement local : Pratiques institutionnelles et pratiques sociales », Thème 1, Session 1, Symposium scientifique, Actes du Symposium de la XVIIème Assemblée Générale de l'ICOMOS, " Le patrimoine, moteur de développement ", UNESCO, Paris, 28/11 au 1/12, pp. 51-57.

Jouve PH., Loussert R., Mouradi H., (2006) « La lutte contre la dégradation des palmeraies, dans les oasis de la région de Tata (Maroc) ». Colloque international sur "les oasis : services et bien-être humain face à la désertification", Université Moulay Ismail, Faculté des Sciences et Techniques de Errachidia (14-17 septembre 2006, Errachidia, Maroc).

Madani T. (2006), « Le partage de l'eau dans l'oasis de Figuig (Maroc oriental) », Mélanges de la Casa de Velázquez [En ligne], 36-2, mis en ligne le 11 octobre 2010. URL : http://mcv.revues.org/2016

Sanmartin O., (2011). « Frontière, territoire et mémoire à Figuig, oasis des confins marocains », *Annales de géographie*, 2011/6 n° 682, p. 683-696.